



Analyse d'ouvrage par Paul Olry

Laurent Filliettaz et Marianne Zogmal (dir.). Mobiliser et développer des compétences interactionnelles en situation de travail éducatif

Paul Olry



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/activites/7334>

DOI : [10.4000/activites.7334](https://doi.org/10.4000/activites.7334)

ISSN : 1765-2723

Éditeur

ARPACT - Association Recherches et Pratiques sur les ACTIVités

Référence électronique

Paul Olry, « Analyse d'ouvrage par Paul Olry », *Activités* [En ligne], 19-1 | 2022, mis en ligne le 15 avril 2022, consulté le 17 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/activites/7334> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/activites.7334>

Ce document a été généré automatiquement le 17 avril 2022.



Activités est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Analyse d'ouvrage par Paul Olry

Laurent Filliettaz et Marianne Zogmal (dir.). *Mobiliser et développer des compétences interactionnelles en situation de travail éducatif*

Paul Olry

RÉFÉRENCE

Laurent Filliettaz et Marianne Zogmal (dir.). *Mobiliser et développer des compétences interactionnelles en situation de travail éducatif*. Octarès Editions, 2020.

- 1 Nombre de citoyens ont récemment découvert des métiers « invisibles », terme que pour s'en excuser les médias ont paré de l'expression « de première ligne ». L'équipe de recherche Interaction et Formation de l'université de Genève livre ici un ouvrage tout entier consacré à une part invisible des métiers de la Petite Enfance : les compétences interactionnelles des professionnelles (la majorité des emplois sont tenus par des femmes). Ce n'est pas sans paradoxe, puisqu'on s'accorde volontiers dans des propos de sens commun, de considérer ces métiers comme avant tout communicationnels. Chacun.e s'est parfois autorisé.e à penser qu'*in fine*, ces professionnelles avaient bien de la chance de passer du temps avec nos enfants. C'est là ce qu'apportent les contributions de cet ouvrage au lecteur naïf : dévoiler les compétences interactionnelles déployées par les professionnelles et les formes de leur mobilisation dans le travail. Notons d'emblée la quantité et la qualité des données empiriques rapportées dans l'ouvrage, selon des critères scientifiques de présentation du propos, qui en feront sans nul doute un ouvrage de référence sur le sujet, et pour l'apprentissage du métier puisque les interactions avec les « stagiaires » sont omniprésentes dans les verbatim rapportés.
- 2 Le lecteur plus averti (de cette revue notamment) trouvera dans l'introduction l'argument qui appelle, depuis un contrat de recherche financé, la publication de ses résultats dans un ouvrage. Prêtons attention au titre de cet ouvrage : les compétences interactionnelles de ces professionnelles sont peu connues, donc peu reconnues, donc peu valorisées et appréciées. Mais elles existent ces compétences interactionnelles, qui

ne sont intéressantes aux yeux des organisations employeuses (voire du management de ces structures d'accueil) qu'au titre de la qualité de service et du développement de l'enfant. Comment ces compétences interactionnelles donnent-elles une réalité à ces expressions génériques, se traduisent-elles dans les situations concrètes ?

- 3 Pour nous aider à le comprendre, trois moments de lecture initiaux. Marianne Zogmal et Laurent Filliettaz dans leur introduction cadrent la question des compétences langagières et de l'intérêt de s'y intéresser. Dans le premier chapitre, ils nous présentent d'abord le contexte non seulement de la recherche, mais du déploiement de l'accueil de la Petite Enfance au sein de la Confédération helvétique. Ces deux chapitres initient la réflexion sur les compétences langagières et l'intérêt de leur étude. Enfin, Stefano Losa et Laurent Filliettaz exposent ensuite le cadre de la recherche et explicitent très clairement les principaux éléments communs de la démarche de recherche appliquée (problématiques, questions de recherche, recueil puis traitement de données) au profit de problématiques articulées que d'autres auteur.e.s nous présentent ensuite. Le titre donné à ce chapitre « les compétences interactionnelles comme *objet* et comme *méthode* de recherche » laisse deviner au.à la futur.e lecteur.rice) l'intérêt de s'y plonger.
- 4 Prenant appui sur son champ de recherche depuis plusieurs années, Laurent Filliettaz inaugure la deuxième partie de l'ouvrage par l'exposé des contributions de l'analyse des interactions aux finalités éducatives et argumente pour la.le lecteur.rice l'intérêt de comprendre leur effet structurant pour les activités éducatives, singulièrement auprès de tout-petits. Ce passage de la finalité éducative à l'activité s'avère notamment précieux pour la formation des professionnel.le.s de ce secteur pour lesquel.le.s le langage est un outil de travail essentiel. Il en souligne un intérêt supplémentaire, celui de contribuer à une culture de la coordination au sein des espaces de travail.
- 5 Reprenant la formule de Kergomard (1889) « le jeu c'est le travail de l'enfant », Marianne Zogmal renverse pour nous une évidence. Les activités de « jeux libres » au profit des enfants sont professionnellement cadrées. Elle découd pour nous la trame de ce que les « jeux libres » supposent des professionnelles, entre direction et participation. Une activité de jeux libres se prépare, se soutient, se régule, bien sûr pour jouer mais également pour introduire des principes de vie en commun : mon jeu est libre mais celui de ma.mon voisin.e l'est tout autant. Marianne Zogmal décrit et analyse très précisément le travail de structuration là encore que les professionnelles réalisent au travers de cette activité des enfants.
- 6 C'est dans ce même registre que Vassiliki Markaki-Lothe et Vanessa Rémy investissent ensuite ces moments si particuliers des transitions entre activités. S'appuyant sur trois leviers identifiés (aménagement de l'espace, disponibilité et capacité d'anticipation (Thollon-Behar, 2017)), les auteures enquêtent sur la mise en œuvre et articulations dans l'activité des professionnelles. « Faire avec » ces moments de transition révèle de multiples stratégies partagées que les auteures explicitent, en montrant d'une part l'intérêt de repenser ces micro-interactions dans l'organisation et la distribution du travail et, d'autre part, la négociation constante avec le groupe d'enfants qu'agite le vécu de cette transition.
- 7 Cette partie se clôt par un passionnant chapitre de Marianne Zogmal sur l'activité d'observation des enfants par les professionnelles, une sorte de mise en abîme de l'invisibilité de l'activité. Que peut-on dire de quelqu'un qui observe ? L'auteur nous apprend que c'est d'abord une tâche prescrite dans ces métiers. L'abordant sous l'angle

des interactions, l'auteure évoque les buts de l'observation, avant d'en spécifier l'aspect plurifonctionnel pour la distribution de l'engagement dans le travail en commun entre pairs, mais également dans une visée presque développementale des enfants. L'auteure clôt son chapitre par une reprise de ses analyses, en suggérant une compétence de vision professionnelle, reprise de Goodwin (1994).

- 8 La troisième partie se centre sur deux processus développant les compétences interactionnelles lors des stages. Dominique Trébert traite de celles-ci dans les situations tutorales entre référents professionnels et stagiaires, Isabelle Durand abordant la même question sous l'angle de la demande d'aide par les stagiaires elles-mêmes. Le moteur de l'activité des uns comme des autres est ici l'étayage prodigué pour développer les compétences interactionnelles dans le travail, processus développemental reposant lui-même sur la qualité des interactions. L'article de D. Trébert déploie une conception située du tutorat qui précise la connaissance de l'activité des référentes. Isabelle Durand enrichit de son côté la compréhension de l'activité interactionnelle visant à aider la stagiaire. Elle montre que cette activité résulte tant d'une offre que d'une demande, et exprime le potentiel d'apprentissage d'une situation au travers de la notion d'*événement signifiant pour la formation*.
- 9 Un dernier chapitre de synthèse, rédigé par les coordonnateurs, revient sur les résultats clés des travaux exposés dans l'ouvrage : structuration, significations attribuées, « principes d'action d'un ordre social partagé » (participation, aménagement d'opportunités, présence, partage de significations), fournissent une base pour nourrir les processus de formation aux compétences interactionnelles en situation de travail, sous réserve d'en penser les bénéfices (l'aspect mimétique entre travail éducatif et pratiques de formation par exemple), mais aussi les points de vigilance (leur nature discrétionnaire, leur inscription dans une culture locale de coordination).
- 10 Un ouvrage précis et ciblé donc, proposé par l'équipe genevoise qui montre à son lectorat tout le potentiel de ces recherches sur les interactions langagières en situation de travail pour aborder et comprendre ce travail « invisible ». On peut interroger dans cet ouvrage l'absence d'analyse des compétences interactionnelles relatives à la rencontre avec les parents, ou encore l'absence d'étude des interactions entre professionnelles hors de la présence des enfants. On peut imaginer qu'elles interfèrent avec l'activité de face-à-face avec les enfants. Pour autant, cet ouvrage fournit un appareillage pour penser, collecter, analyser les données utiles pour éclairer cette part interactionnelle du travail avec les enfants. En ce sens, il vient enrichir des productions plus anciennes ou actuelles dans le champ des métiers de l'interaction humaine, autant dire une large palette de domaines professionnels.

AUTEURS

PAUL OLRY

Pr émérite UR FoAP, Université BFC, Institut Agro Dijon.